Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1581

Artikel: Supermarché de l'art : la beauté soldée
Autor: Faes, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021607

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

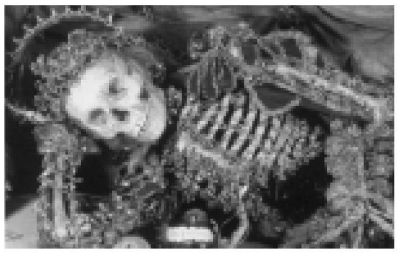
Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le travail aux ordres de l'éternel

Les moniales se consacraient à la confection de reliquaires, poupées de cire, «petits paradis», fleurs artificielles, et autres broderies à la gloire de Dieu. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg expose les collections des couvents du canton.

Tout est immobile. Sous vitre. Les ossements des saints et des martyrs sont parés pour l'éternité. Livrés à la dévotion des fidèles, ils promettent le salut. ou plutôt, un espoir d'intercession, car ils se tiennent entre deux mondes, celui des hommes et celui de Dieu. Les reliques - appendices baroques de la Contre-Réforme ressuscitées des catacombes romaines en 1634 - occupent la frontière qui sépare le visible de l'invisible. Vrais ou faux, objets de marchandage et de déprédation, les restes humains incarnent, conservés et arrangés avec abnégation par les moniales, le mystère de la mort. Qu'elle soit une fin sans lendemain ou une passerelle reliant la terre au ciel, les deux issues hantent le temps des monastères.



Le travail des sœurs théâtralise l'inexplicable. Là où le Protestant aurait simplifié, épuré, le Catholique enjolive, exalte. Ce gisant squelettique de saint Prosper de 1790, beau comme la mort enveloppée dans le velours, brave l'obscénité et rit rongé jusqu'à l'os (voir ci-contre).

En silence, calfeutrées dans leur cellule, les nonnes cloîtrées à jamais - selon le décret impitoyable des Pères du Concile de Trente en 1563 - accomplissent sans compter des gestes répétitifs, proches de l'épuisement, dans l'antichambre de la grâce. Pièce après pièce, elles composent les cadavres, arrangent les parures, dressent la parade. La prière scande la besogne. Le travail prend l'allure d'un rite. Elles abandonnent corps et âmes au Seigneur. Pour le reste, le temps somnole. Fribourg s'estompe dans le souvenir. La ville accueille volontiers ces monastères féminins si rares à l'époque, malgré quelques réticences du Grand Conseil soucieux de leur viabilité financière. On assemble, on découpe, on coud. On plie, on noue, on taille. On ne produit pas. Il n'y a rien à vendre ni à acheter. Dans la solitude, on rive la chair au sacré. L'anonymat du «on» est à la mesure de la tâche divine. L'amour de Dieu se moque de rapports de force, du capital et de la lutte de classes. Opium du peuple si l'on veut, mais puissance abyssale pour le croyant. L'exploitation laisse la place au ravissement. La soumission aux miracles. L'effacement de soi fait l'économie de l'ambition et de la fierté.

Les noms inconnus de ces mains laborieuses se mélangent maintenant à la terre, revenues à la glaise originelle. L'objet rappelle le travail disparu, oublié, exécuté. L'exposition s'annonce au-delà du visible. Et elle l'est doublement. On hallucine d'une part le surhumain ou l'inhumain: Dieu, la mort, le paradis, l'enfer, le diable. De l'autre, on devine l'humain: les jours, les plaies, la patience des moniales à l'ouvrage. *md*

Au-delà du visible. Reliquaire et travaux de couvents. Musée d'art et d'histoire de Fribourg, jusqu'au 29 février 2004.

Supermarché de l'art

La beauté soldée

La foule se presse autour d'œuvres d'art emballées sous cellophane présentées en vrac dans des bacs de rangement avec leur prix étiqueté au dos. Il ne s'agit pas du dernier happening avant-gardiste d'une galerie newyorkaise mais de la quatrième édition du *Supermarché de l'art* qui vient d'ouvrir ses portes dans le palais Besenval à Soleure. Jusqu'au 3 janvier 2004, 75 artistes de différents pays proposent chacun 40 œuvres à des prix allant de 99 à 599 francs. Dans une ambiance qui n'a rien à envier aux grandes surfaces à l'approche de Noël, tout le monde fouille à la recherche de la peinture qui embellira les murs de son salon.

Organisée par Peter L. Meier, éditeur de la revue *Suisse*, cette manifestation rencontre un vif succès. De nombreuses villes allemandes, françaises et espagnoles ont été séduites par ce nouveau concept «d'exposition» qui permet de vendre des œuvres d'art comme d'autres vendent des chemises. Pas de cimaise mettant en valeur les toiles, mais la possibilité de les saisir, de les toucher, de les tourner dans tous les sens. La contemplation feutrée des musées ne peut rivaliser avec cette appropriation physique qui octroie même au plus timide le droit d'émettre un jugement.

Le but du *Supermarché de l'art* est d'offrir à un large public la possibilité d'acquérir une véritable œuvre d'art et de proposer une alternative à l'achat de posters déjà encadrés. La création artistique est caractérisée essentiellement en opposition à la production en série. L'unique devient le principal argument de vente de cette nouvelle manière de mettre en relation artistes, œuvres et public.

Ce ne sont certainement pas les collectionneurs fréquentant les vernissages des galeries les plus en vue ni les parvenus au goût kitsch qui viennent se fournir dans ce supermarché. C'est monsieur et madame tout le monde qui achètent cet art non élitaire et consensuel. A l'heure où tout doit être personnalisé, des montres aux voitures, posséder une œuvre originale semble plus important que l'exhibition de sa culture et sa connaissance de l'art. *cf*